

PROJET 89



Photo collectée © Roumanie, début 1990, Jean-Louis Lebrot

Compagnie Sans la nommer

Création 2022

Écriture collective

Interprétation · Olivier Boréel, Frédéric Fachéna, Jana Klein, Didier Léglise, Ydire Saïdi

Avec la participation de Rose Guégan

Mise en scène · Fanny Gayard

Regard dramaturgique · Agathe Dumont

Assistante à la mise en scène · Estelle Courtemanche

Son et vidéo · Didier Léglise

Costumes · Marguerite Lantz

Régie générale et lumière · Thibault Lecaillon

Collaboration lumière et espace · Laurent Vergnaud

Contact artistique

Fanny Gayard

06 24 15 60 78

ciesanslanommer@gmail.com

Contact de production

Vincent Larmet

06 47 25 30 44

prod.ciesanslanommer@gmail.com

Compagnie Sans la nommer · 1 rue Georges 92230 Gennevilliers

Adresse de correspondance : chez Mme GUICHARD 45 bis rue Louis Castel 92230 Gennevilliers

www.compagniesanslanommer.com

Calendrier de diffusion

Création au Collectif 12 à Mantes-la-Jolie
du 13 au 15 janvier 2022

Atelier du Plateau à Paris
du 21 au 22 avril 2022 à 20h

2022/2023

Théâtre Studio à Alfortville
automne 2022

Ville de Gennevilliers avec la Maison du développement culturel
en cours

PROJET 89

Chute du mur de Berlin, massacre de la Place Tiananmen, bicentenaire de la révolution française, l'année 1989 marque un tournant majeur dans l'histoire récente et sa mémoire est saturée. PROJET 89 veut mettre la scène à l'épreuve de la confusion historique.

En piochant dans une collecte de souvenirs, des documents et leurs biographies, cinq interprètes cherchent à recomposer, plus de trente ans après, un paysage de 89 pour explorer les sentiments (du) politique(s) et l'expérience intime d'un moment historique.

En filigrane, une question apparaît : après 89, qu'en est-il de l'idée de révolution ?

Durée du spectacle 2h

Tout public à partir de 14 ans

Production · Compagnie Sans la nommer

Coproduction · Collectif 12 à Mantes-la-Jolie · Maison du développement culturel -
Ville de Gennevilliers · Théâtre Studio à Alfortville · L'Atelier du Plateau à Paris
Avec l'aide à la création de la DRAC Ile-de-France - Ministère de la Culture et de le
Région Ile-de-France

Avec l'aide à la résidence artistique et culturelle de la Ville de Paris

Soutien à la résidence · Théâtre Paris Villette - Grand Parquet · Lilas en Scène aux
Lilas

Partenariat · École d'ingénieur IMAC - ESIPÉ



© Hervé Bellamy



© Clarisse Russel

Note d'intention

Une année historique

« Toutes proportions gardées, on pourrait avancer que les années comprises entre la fin de la guerre du Vietnam (1975) et le 11 septembre 2001 dessinent un basculement, une transition au bout de laquelle le paysage intellectuel et politique a connu une modification radicale, notre vocabulaire s'est modifié et les anciens repères ont été remplacés. Autrement dit, le changement de siècle symboliquement marqué par la chute du mur de Berlin constitue le *momentum* d'une époque de transition dans laquelle l'ancien et le nouveau se mêlent. »

Enzo Traverso, *L'histoire comme champ de bataille*, 2011

Tout commence et tout finit en 1989.

La chute du mur de Berlin la nuit du 9 novembre 1989 marque la fin du bloc de l'est et de la guerre froide. Jusqu'à 1991, les cartes et les rapports de forces entre les grandes puissances mondiales se redessinent. [Les grand-es dirigeant-es occidentaux-ales se réjouissent de l'avènement du "monde libre" où "démocratie" et "liberté" ont triomphé.](#) Toute une rhétorique du "progrès" associée à celle du "sens naturel de la marche de l'histoire" enterre le projet mais aussi l'utopie socialiste.

Le travail de l'historien Enzo Traverso permet de comprendre ce passage entre les années 1980 et 1990, la "fin d'un monde", comme on a coutume de dire. Comprendre aussi les illusions et les désillusions politiques qui s'étirent jusqu'à nous, aujourd'hui. « Les années 80 ferment le temps de la contestation » écrivent les historiennes Cécile Daumas et Ludivine Bantigny dans un article paru dans le journal *Libération* le 13 janvier 2014. [Après 89, qu'en est-il de l'idée de révolution ?](#)

1989 c'est aussi : le massacre des étudiant-es contestataires de la Place Tiananmen à Pékin en Chine, l'assassinat du couple Ceausescu en Roumanie, les accords de la Table ronde en Pologne, le retrait des troupes d'URSS en Afghanistan, le bicentenaire de la révolution française en France avec son défilé Jean-Paul Goude le 14 juillet sur les Champs-Élysées etc...

L'accumulation d'événements historiques dans le monde à caractère exceptionnel, fait de l'année 1989 une rupture historique majeure dans l'histoire récente. Elle cristallise des rapports possibles que chacun-e entretient à l'histoire et aux événements historiques qui peuvent faire écho à ce que nous sommes en train de vivre avec la pandémie mondiale. [Qu'est-ce que faire l'expérience intime d'un événement historique ?](#) Comment l'histoire intervient-elle dans nos vies ? Qu'est-ce qui, dans les choix, positionnements, croyances et engagements de chacun-e, est lié à l'expérience d'un événement historique important ?

Sur un plateau de théâtre, [cinq interprètes, quatre comédien-nes et un musicien, déjà né.es en 1989, explorent leurs sentiments \(du\) politique\(s\) et enquêtent sur le phénomène 89](#) avec ce qui reste de cette année-là : leurs souvenirs, ceux qu'on leur a envoyé et des documents d'archives en tout genre.



souvenirs collectées



L'Histoire comme expérience

« S'il revient aux historiens l'exercice de décrire et d'analyser la culture visuelle qui s'est édiflée à l'époque moderne pour traduire le fait en événement historique, la complexité de tels phénomènes a également intéressé les artistes. L'histoire, puisqu'il s'agit d'elle, est parfois l'objet de récits inspirés, critiques et poétiques, engagés et ouvertement subjectifs, au cours desquels l'artiste, indifférent aux exigences scientifiques, déploie ses propres méthodes et pose expérimentalement des questions qui sont au centre des interrogations propres à l'historien. »

L'événement, les images comme acteurs de l'histoire, Publication de l'exposition du Jeu de Paume, 2007

L'enquête documentaire s'est avérée délicate. On ne compte plus les éditions spéciales et les émissions thématiques, c'est sans fin. À se plonger dans les archives, on se perd. "Défilés, feu d'artifice, poignées de mains, policiers, pays riches, pays pauvres tout se mélange un peu dans les têtes..." (JT du 16 juillet 1989). Pour reprendre les mots de l'historienne Régine Robin, [la mémoire de 1989 est une "mémoire saturée"](#) remplie de célébrations, commémorations et d'images.

S'ajoute à cela que les souvenirs sont souvent flous et lacunaires, de vagues sensations éparses. Un souvenir n'est qu'une pure construction, quelle est sa valeur historique ? D'ailleurs une interprète aimerait sans doute mieux oublier cette année, un autre n'en n'a pas de souvenirs marquants, et quand l'un d'eux-elles était au cœur d'un événement historique, sa parole n'est qu'un point de vue parmi d'autres, un commentaire de plus.

A plonger dans la faille de 1989, on est pris de vertige. Qu'est-ce qui est historique ? Qu'est-ce qui fait histoire ? Qu'est-ce qui peut dire l'histoire ? [En quoi, ce qui fait d'un événement historique un événement historique pour chacun-e est finalement une expérience ?](#) Et cette expérience reflète un rapport social, une construction politique, une relation au monde, une manière de se positionner dedans, un dialogue constant avec ce qui constitue nos vies.



Recomposer 89

L'enquête de cette équipe n'a donc rien de scientifique. Pour dessiner les différentes strates de l'expérience intime d'un événement historique, ils s'engagent dans [une recomposition imaginaire de 1989](#).

Leur recherche collective est faite de leurs cheminements individuels convoquant leurs souvenirs personnels, des souvenirs collectés et des documents d'archives qui dialoguent avec les représentations historiques et les souvenirs des spectateur·rices à travers les thématiques comme l'effondrement, la fondation ou l'impuissance face à l'histoire. Ils-elles produisent une série d'hypothèses scéniques fragmentaires sur 89 allant du récit personnel à la théorie politique, en passant par l'expérience d'une sensation ou d'une idée. [Le plateau est un chantier d'expérimentations artisanal où toutes les formes sont possibles](#).

En partant de faits divers de 89, Olivier construit une image d'effondrement. Jana, qui n'a pas d'images d'elle en 89, cherche son Allemagne de l'époque dans *Les Ailes du désir* de Wim Wenders. Didier improvise une mini-conférence sur les mutations techniques et culturelles engendrées par la démocratisation du *sampling* en 89. Ydire, tambour dans le défilé du bicentenaire, partage grâce au *sampling* la sensation physique d'être au milieu de 1000 tambours. Frédéric démonte la pensée réactionnaire du bicentenaire de la révolution française à la manière d'un crieur public...

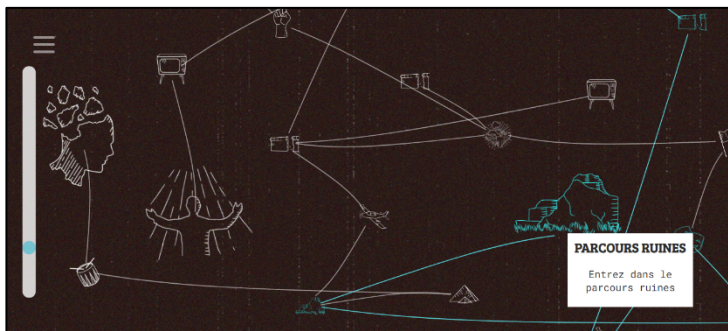
[Les interprètes transforment l'état du plateau selon les besoins de chaque séquence](#). Le dispositif minimaliste issu de [l'esthétique de la machinerie de théâtre](#) renvoi la scène à l'idée de lieu de fabrique brute : des projecteurs et micros sur pieds, un écran déroulable et enrroulable, un petit meuble roulant pour le vidéo-projecteur et 8 *flight case*. Montées sur roulettes, ces boîtes à souvenirs circulent pour servir tour à tour d'assises ou de promontoires et contiennent costumes et objets qui agissent comme les traces désuètes d'une époque qu'on cherche à reconvoquer par tous les moyens.

Dans un angle du plateau, sont suspendus des panneaux sur lesquels sont affichés une constellation de souvenirs collectés et d'images d'archives que les spectateurs·rices sont invité·es par les interprètes à consulter au début de la représentation comme une exposition. [Ce temps inaugural d'immersion dans notre matière de 89 cherche à établir une relation directe avec 89, les interprètes et l'espace de jeu](#). Tout au long du spectacle, l'assemblée de spectateurs·rices est envisagée comme un sixième partenaire de jeu. Sans la faire participer, nous cherchons à activer sa relation à la chose historique.



A propos de la collecte de souvenirs

Contrairement aux précédents travaux de la compagnie où les collectes de témoignages ciblèrent « des expert-es » d'un sujet, la collecte de souvenirs de 89 s'adresse à **toute personne qui souhaite témoigner**. La collecte en ligne est restée active le temps de la création pour permettre à la dramaturgie de se déplacer et au paysage de 89 de s'enrichir. La pratique régulière de collectes de témoignages dans nos processus de créations permet aussi de construire des petites communautés autour de chaque spectacle et d'inventer **des espaces de partage de la création**.



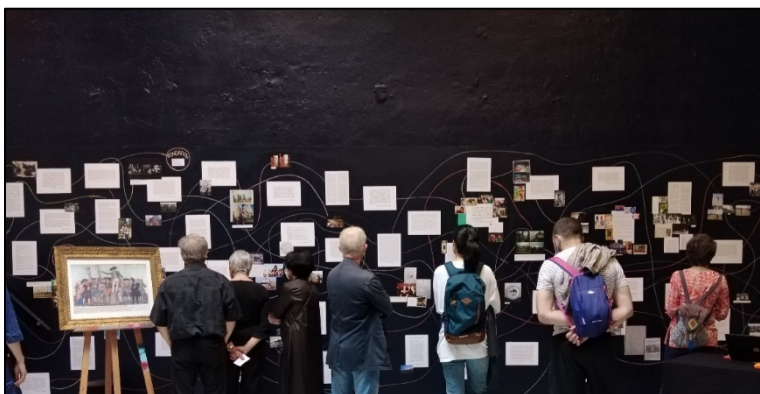
Grâce à un partenariat avec une école de développement et de création informatique, la collecte de souvenirs a pris la forme d'un site internet proposant **une balade virtuelle** dans une cartographie des souvenirs collectés de 89 : <https://projet89.compagniesanslanommer.com/#/>. Cartographier les matériaux collectés permet de penser des parcours

constitutifs de l'approche dramaturgique du spectacle. Ce site est une création en soit, complémentaire à la création au plateau. À la fois outil de communication et de travail pour l'équipe, il a été alimenté sur toute la durée du projet.

A propos de FERIA 89

En juin 2021, l'Atelier du Plateau nous a invité-es à investir la cinquième édition de son festival à débordement, FERIA, rebaptisé pour l'occasion FERIA 89.

Nous avons réalisé **des ateliers artistiques** en direction d'enfants, de lycéen-nes et d'étudiant-es. Nous avons également organisé une rencontre avec des habitant-es pour collecter leurs souvenirs de 1989. Trois participantes ont ensuite été invitées à créer à nous des petites formes donnant lieu à des représentations fin juin. Sur le plateau, on assiste à **la rencontre entre une habitante et un-e interprète du projet autour de 1989** sous la forme d'un portrait croisé. Ensemble, ils échangent autour de leurs souvenirs respectifs de cette année-là. Chaque soir, on pouvait assister à deux portraits croisés, entrecoupés d'une proposition dansée ou jonglée d'un-e artiste invité-e. En amont, chaque soir on assistait à **une petite forme dans une rue passante** du quartier de l'Atelier du Plateau autour du bicentenaire de la révolution. En plus d'enrichir la collecte de souvenirs, cette expérience a permis de produire de la matière artistique qui vient nourrir les répétitions du spectacle.



CULTURE/

89, année symbolique

Bicentenaire de la révolution, chute du mur, condamnation des Ceausescu... Pour «Féria 89», la compagnie Sans la nommer s'est replongée trente ans en arrière et a recueilli témoignages et images afin de confronter grande histoire et vie quotidienne.

«**A**près 1989, c'est la merde...» disent certains travailleurs pour parler de cette période charnière où les grandes luttes sociales ont laissé peu à peu la place aux gros plans de licenciements dans les usines. Pendant sept ans, cette année est souvent revenue dans les témoignages recueillis par la compagnie «Sans la nommer» pour différents spectacles sur le monde ouvrier. Pour ce nouveau projet, Fanny Gayard et son équipe ont voulu s'intéresser de plus près au «mythe socio-politique» que représente 1989, année surchargée en événements historiques : la chute du mur de Berlin, le procès et l'exécution du couple Ceausescu diffusés à la télé, le manifestant de la place Tiananmen bloquant les chars de l'armée chinoise, le bicentenaire de la Révolution française et le défilé bariolé de Jean-Paul Goude sur les Champs-Élysées... Si certains prédisaient là «la fin de l'histoire» (le premier article de Fukuyama sur le sujet date de l'été 89) avec le triomphe du modèle démocratique sur toute la planète, d'autres ont vécu cette année comme la fin d'un monde avec les désillusions politiques qui vont avec et qui continuent toujours à bercer le XXI^e siècle. En résidence à l'Atelier du Plateau, dans le XIX^e arrondissement de Paris,

pour continuer leur travail de création documentaire, la compagnie invitait dimanche les habitants du quartier à venir confronter pendant une heure leurs souvenirs aux leurs.

Bonnet phrygien. Sur les murs de la salle sont collés pêle-mêle les récits et les photos déjà récoltés après un appel à témoignages sur Internet : un bébé en layette porte un pin's à l'effigie de Saint-Just, une couverture du magazine *Pif Gadget* montre le petit chien star avec un bonnet phrygien, un homme se rappelle que sa terrasse s'est effondrée la même année que le mur, un militant communiste de ses luttes locales notamment contre la fermeture des studios télé de la SFP aux Buttes-Chaumont. Un amas d'anecdotes où les événements historiques se confondent dans le quotidien, les drames intimes et la géographie d'un quartier. Comme un voyage express dans les brouillons des *Années d'Annie Ernaux*, autobiographie dans laquelle l'écrivaine mêle ses souvenirs à la mémoire collective.

«*Au moment où nous vivons la pandémie de Covid-19, qu'est-ce que faire l'expérience intime d'un moment historique ? Et aussi comment ces grands événements influent sur nos engagements politiques et nos choix de vie ?*» s'interroge Fanny Gayard, la metteuse en scène. En se remémorant leur passé dans une discussion avec un ou plusieurs comédiens, certains habitants replacent leur histoire personnelle dans la grande histoire d'une société. En 1989, Martine était infirmière dans un service dédié aux victimes du sida et pourtant, nous prévient-elle, elle se sent «en décalé» de ces années, ne regardant pas suffisamment les infos à la télé, elle qui rentrait dans son appartement rue des Cités tard le soir après sa garde. Pourtant, elle était à l'avant-poste, s'occupant tant bien que mal et «sans traitement



En Roumanie, après la chute des Ceausescu. Photo collectée par la compagnie Sans la nommer pour Féria 1989. PHOTO JEAN-LOUIS LEBROT

ou avec des traitements qui ne marchaient pas» des premiers malades du VIH, qu'on stigmatisait et dont sa propre famille en province ne comprenait pas pourquoi elle s'évertuait à les soigner.

Tuerie antiféministe. De ces souvenirs forts, de ces anecdotes qu'on se remémore avec étonnement, de ces menus détails (nom de rue, marque, plat, etc.) qu'on n'oublie pas, naissent les scènes d'une époque proche et si lointaine à la fois. Martine se souvient de ce malade cinéophile qui passait ses journées à critiquer le format image de sa télé. Inès, 35 ans à l'époque et enceinte de sa fille, apprend qu'à Montréal une tuerie antiféministe a tué quatorze femmes. Elle se dit alors : «J'ai neuf mois pour changer le monde, je ne peux pas élever mon enfant dans un endroit pareil.» Isabelle, préparatrice en pharmacie, repense soudain à une séquence télé

qui l'avait choquée : ces enfants abandonnés dans les orphelinats de Ceausescu. Toutes ces images du passé dont certains se souviennent, que d'autres ont déformées ou ont complètement oubliées. Jana Klein, une des actrices de la compagnie, avait 14 ans lors de la chute du mur. Elle vivait en Allemagne et pourtant elle ne se souvient de rien : «Je suis passée à côté de l'histoire», nous dit-elle. Alors elle recherche dans le récit des autres, dans les archives et les films, la trace de sa propre histoire.

ANNABELLE MARTELLA

Pour lire les souvenirs et répondre à l'appel à témoignages sur Internet : <https://projet89.compagniesanslanommer.com/#/>

FÉRIA 89
du 17 au 19 et du 24 au 26 juin à l'Atelier du Plateau, 5 rue du Plateau, à Paris.



© Hervé Bellamy



Olivier Boréel [interprète](#)

Menant parallèlement son travail de metteur en scène et de comédien/performer, il est aussi co-directeur artistique du Collectif Impatience. Récemment il a créé avec Perrine Mornay l'installation *Un couteau dans le dos du théâtre*, la performance *Lumen Texte* et joué dans sa mise en scène *Non que ça veuille rien dire* d'après D.F.Wallace. Depuis sa formation au Conservatoire, au Théâtre Universitaire de Nantes et au CDN Dijon-Bourgogne / direction de Robert Cantarella, il a joué entre autres sous la direction de Cecilia Bertoni, Guillaume Gatteau, Christelle Harbonn, Lionel Monier, Patrick Pelloquet, Pierre Sarzacq sur des textes de Calderon, de Jean-Luc Lagarce, Peter Handke, Wajdi Mouawad, Molière... En parallèle de son travail d'interprète, il a développé progressivement une pratique du mouvement et de la performance. Son travail de mise en scène bricole consciemment les questions du documentaire, de l'essai et du divertissement. Il a entre autres mis en scène *Dire double*, sur les enjeux de la prise de parole, *La route court sans arrêt afin de faire se reposer les trottoirs*, road-movie théâtral ou *Tous voulaient en être* sur les lettres des recalés de la maison Gallimard. Il est régulièrement collaborateur artistique : pour le spectacle *Blablabla* de L'Encyclopédie de la parole, pour l'opéra *Brundibar* mis en scène par Louise Moaty... Titulaire du D.E d'enseignement du théâtre, il initie également des actions artistiques singulières et encadre régulièrement des formations pour des Scènes Nationales, des C.D.N... en direction de publics variés.

Estelle Courtemanche [assistante à la mise en scène](#)

Suite à un baccalauréat littéraire option arts-plastiques, elle intègre l'Ecole d'architecture de Paris-La Villette (ENSAPLV) où elle y découvre la pratique théâtrale au sein d'un atelier dirigé par Rose Guégan de la Cie sans la nommer. Les créations : *Burn out*, *Avenue de Flandres*, *Nora(s)*, *Le discours*. En 2017 elle se réoriente en études théâtrales à Paris III. Parallèlement à ses études universitaires, elle pratique la harpe au conservatoire du 19ème arr. de Paris et actuellement en cycle 3, puis expérimente depuis 2 ans la pratique de la TCIC à l'Ecole du jeu en cours du soir. En master, elle entreprend un mémoire sur « La dramaturgie de l'espace dans les théâtres du réel » s'interrogeant sur les pratiques spatiales de ce genre théâtral à travers le corpus des pièces d'actualité du théâtre La Commune.

Agathe Dumont [dramaturge](#)

Après avoir passé quelques années à danser, elle est aujourd'hui enseignante-chercheuse en danse. D'abord spectatrice des spectacles de la Compagnie Sans La Nommer elle est peu à peu entrée dans son univers comme regard complice et comme intervenante pour des ateliers de danse et des actions artistiques (*Espaces Communs* et *Mémoires Vives*). Le travail de la compagnie rejoint son goût de la rencontre des réflexions théoriques et des pratiques, d'un théâtre aux prises avec des questions sociales et politiques et d'une scène qui s'invente au-delà des normes et des modes. Ses collaborations avec la compagnie s'appuient sur son expérience d'interprète en danse et d'enseignante, aujourd'hui dans différents établissements d'enseignement supérieur. Dans le sillage de sa thèse en arts du spectacle, elle mène des recherches sur le travail des artistes (de cirque et de danse) et est actuellement résidente à l'L (recherche expérimentale en arts de la scène, Bruxelles) avec Mariam Faquir pour un projet autour du travail du danseur au quotidien. Elle continue donc à danser, regarder, transmettre, chercher et écrire. Son dernier ouvrage, *Käfig, 20 ans de danse* est paru en 2016 aux Editions Somogy.

Frédéric Fachéna [interprète](#)

Formé à l'Ecole des quartiers d'Ivry et à l'Ouvroir de Théâtre de Chaillot (direction Antoine Vitez), il est à l'origine de la création de l'Emballage Théâtre avec Eric Da Silva où il participe à la plupart des spectacles de la compagnie de 1982 à 2010 (*Tombeau pour cinq cent mille soldats*, *Troilus et Cressida*, *Peer Gynt*, *La demande en mariage*, *Stalingrad*, *Esse que quelqu'un sait où on peut baiser ce soir...*) Membre fondateur du Collectif 12 de Mantes-la-Jolie (créé à l'initiative de Catherine Boskowitz) et co-directeur depuis 1998, il y met en scène plusieurs spectacles dont en 2009, *L'Opéra de quat' sous* de Brecht et Weill et en 2013 *Le Verfügbar aux enfers* de Germaine Tillon. Il joue également dans les spectacles mis en scène par Mirabelle Rousseau (*Le précepteur* de Lenz en 2011 et projet *Iris* d'après Manchette en 2015 au CDN de Montreuil) et par Catherine Boskowitz (*Le pire n'est pas toujours certain* à la MC93 en 2019).

Fanny Gayard [metteuse en scène](#)

Après un parcours universitaire en licence et master d'arts du spectacle, elle intègre le master professionnel «Mise en scène et dramaturgie» à l'université de Nanterre (2011-2013). Elle se forme aux côtés de David Lescot, Jean Jourdeuil, François

Rancillac, Aurélia Guillet, Michel Cerda, Philippe Adrien, Dominique Boissel, Micheline et Lucien Attoun... Sa démarche artistique interroge la mise en fiction du réel et la place du témoignage au théâtre à travers différentes formes d'écriture de plateau. Parallèlement à ses études, de 2007 à 2013, elle monte plusieurs pièces (F. Arrabal, L. R. Sanchez, P. Weiss, Horvath...) avec Naïma Hammami dans la Cie Teatro Armado. Depuis 2013, avec de la Cie Sans la nommer, elle met en scène plusieurs spectacles à partir de paroles ouvrières : *Des bus, des obus, des syndicalistes, Usine vivante, Maothologie* qu'elle interprète et dernièrement *Descendre du cheval pour cueillir des fleurs*. Avec le créateur sonore Laurent Sellier, elle participe à la réalisation du parcours sonore *Walking with Patti Smith - Voyages à Charleville*. Elle a été assistante à la mise en scène de Barbara Bouley-Franchitti, Frédéric Mauvignier alias Moreau et Bertrand Bossard. Actuellement, elle collabore avec L'Encyclopédie de la Parole de Joris Lacoste sur la tournée de *blablaba* (Emmanuel Lafon) et la création des *Jukebox* en Ile-de-France (Elise Simonet). Elle assiste Adrien Béal (Théâtre Déplié) sur la création de *Toute la vérité* au T2G en février 2021.

Rose Guégan collaboratrice artistique

Admise en 2005 au Conservatoire du VIII^e arrondissement de Paris, elle travaille sous la direction d'Elisabeth Tamaris. En 2010, elle intègre la Cie Teatro armado et joue dans les spectacles mis en scène par Fanny Gayard et Naïma Hammami. En 2013, elle participe à la création de la Compagnie Sans Nommer, avec laquelle elle joue dans les spectacles *Usine vivante, Déjà c'est beau* et *Descendre du cheval pour cueillir des fleurs*. En 2013 et 2014, elle assiste Sarah Harper (Cie Fiches théâtre urbain) sur le projet *Shakespeare au Luth !* et *We are going to mars* à Gennevilliers. Elle joue dans une visite théâtralisée de la Seine musicale à Boulogne-Billancourt sous la direction de David Farjon (Cie Légendes urbaines). Elle participe en 2018 à un atelier de recherche de Joël Pommerat sur l'enfance. Depuis 2013, elle anime plusieurs ateliers en Île-de-France, en milieu scolaire, dans des structures culturelles et en milieu carcéral. En 2020/2021, elle assiste Colyne Morange (Stomach company) sur la création d'*Oedipe you mother fucker !* au TU de Nantes.

Jana Klein interprète

Jana Klein est comédienne et dramaturge. Après une scolarité et des études universitaires en Allemagne, elle se forme à Paris chez Véronique Nordey, ainsi qu'en chant au Roy Hart Theatre et en stage auprès de Jean-Michel Rabeux, Haïm Issacs, Patricia Sterlin, Jordan Beswick... Après de nombreuses créations collectives et performances en France, Allemagne et en Europe de L'Est, elle travaille notamment sous la direction de Vincent Ecrepont, Frédéric Mauvignier, Perrine Mornay, Patrick Verschueren, Camille Davin, Jean-Marc Musial... Pendant quatre ans, elle sera auteure-interprète du groupe de rock General Bye Bye, en tournée en France et à l'étranger. Elle tourne notamment avec les réalisateurs Mikaël Rabetrano, Nicolas Roche, Julien Charpier et le vidéaste Michel Lascault. En 2015 et 2016, elle tient les rôles principaux du long-métrage *Voyages* de la réalisatrice allemande Johanna Pauline Maier et de la série *Soul Pain* du réalisateur macédonien Jani Bojadzi. Comme dramaturge et auteure-interprète, elle travaille régulièrement avec le chorégraphe Philippe Ménard [Cie pm] et le metteur en scène Stéphane Schoukroun [Cie (S)-vrai]. Avec le metteur en scène Frédéric Deslias et l'auteur de SF Norbert Merjagnan, elle crée *Exoterritoires*, performance immersive en combinaison spatiale. Actuellement, ils travaillent sur une création autour du prochain roman d'Alain Damasio. Interpellée par la vivacité avec laquelle Fanny Gayard questionne sans relâche nos engagements et notre positionnement face à l'Histoire, Jana rejoint la Compagnie Sans la nommer en 2014 comme dramaturge et interprète.

Marguerite Lantz costumière

Marguerite Lantz a fait ses études à l'université Paris 8 puis à l'École Nationale des Arts Décoratifs (ENSAD). Depuis 2006, elle travaille comme chef décoratrice/scénographe et accessoiriste pour de nombreux projets dans l'audiovisuel et le spectacle vivant et le cinéma indépendant et expérimental (pour Michel Gondry, Bernard Mandico, Camille, Gotan Project, la Philharmonie de Paris, Cie Atmen/Françoise Tartinville, etc...). Elle est également vidéaste plasticienne et performeuse. Elle collabore occasionnellement comme comédienne dans des projets indépendants, dans les films de Friedl Von Gröller, Pip Chodorov, Eva Pervolovici. Elle est la cofondatrice des Rendez-vous Contemporains de Saint-Merry, cycle de concerts et projections dédiés à la création contemporaine.

Thibault Lecaillon [régisseur général et créateur lumière](#)

Thibault se forme aux métiers des techniques du spectacle vivant à l'école Klaxon Rouge et à celui de comédien au Studio de Formation Théâtrale de Vitry-sur-Seine. Il est assistant, régisseur et machiniste sur les spectacles et tournées du metteur en scène Thibault Rossigneux depuis 2013 (compagnie Les Sens des Mots). Il participe notamment aux créations de *Corps Étrangers* de Stéphanie Marchais (La Tempête, 2014) et *Une famille aimante mérite de faire un vrai repas* de Julie Aminthe (Monfort Théâtre, 2016) ainsi qu'à la série théâtrale *Réduit*. Il entame en 2017 une collaboration artistique avec la metteuse en scène Fanny Gayard de la Compagnie Sans la nommer dont il assure la régie générale et crée les lumières de *Maothologie*, et de la reprise d'*Usine vivante* et de *Descendre du cheval pour cueillir des fleurs*. Depuis avril 2016 il collabore régulièrement avec le Théâtre La Boussole (Paris) pour accueillir les spectacles et assurer les régies.

Didier Légise [créateur sonore, vidéo et interprète](#)

Compositeur, musicien, ingénieur du son, sound designer, il débute la musique pendant ses études d'arts plastiques. Après avoir participé à de nombreuses formations musicales, il commence à composer pour le spectacle vivant en 1995 avec de nombreuses compagnies de danse et de théâtre : Cie Lullaby *Blablabla...*, Hors-Série, Cie Gestuelle, Cie Difé Kako *Cercle égal demi cercle au carré*, Grégoire & Co Zool, Théâtre de Folle Pensée *J'espère ne pas me perdre d'ici ce soir*. Avec la Cie Hypothèse Théâtre et à l'invitation de la ville de Sendai (Japon), il réalise la création sonore et mis au point le système de multi-diffusion pour le spectacle *Abekobe*. Depuis 2004, il croise création sonore et système interactif : *C-extra* (Cie Atmen) *Le Cube*, *689 Pellicules*, *Anastasia* (Cie Songes Mécaniques) Blois. Le spectacle de danse contemporaine *Peau Mémoire* de la compagnie de danse Gregoire and Co. est sélectionné comme création innovante par la FING pour son travail musical et son système de sons interactifs avec les danseurs. De 2006 à 2015 il participe au collectif T.O.C : *Turandot ou le Congrès des Blanchisseurs* de Brecht, *Le Précepteur* de Lenz, *Iris* de Manchette. Il compose la musique de *La Scaphandrière* (2012) *J* (2016) d'Olivier Letellier au Théâtre National de Chaillot. Il joue en direct celle

de la *Tectonique Des Plaques* de la Cie Les Ouvriers de Possibles au Théâtre Dunois (2015). En 2016 il crée la musique et intervient comme acteur dans *Nous Savons* de la Loop Cie. Il accompagne également les compagnies : *Alaska Violences Conjuguées*, *Sans la Nommer Mémoires Vives* et *Mushotoku-Warai Ce qu'on a de meilleur*. En 2017 il crée le label de musique Milano Records avec le compositeur Grégoire Garrigues.

Laurent Vergnaud [collaboration lumières et espace](#)

Après un passage à l'Institut d'Etudes Politiques de Bordeaux, il étudie la réalisation documentaire à l'Université de Poitiers. Tout en développant des projets audiovisuels, il se tourne vers le théâtre, et en apprend les métiers techniques sur le terrain : technicien, régisseur, régisseur de tournée et directeur technique du festival Les Francophonies théâtrales pour la Jeunesse à Mantes la Jolie. De 2000 à 2008, il assure la direction technique au sein du Collectif 12, Fabrique artistique à Mantes la Jolie. Puis il en devient, avec Frédéric Fachena, co-directeur artistique. De 2014 à 2018 il est co-président du réseau Actes If, réseau de 30 lieux intermédiaires franciliens. Depuis 2019 il est membre du Comité d'experts théâtre de la DRAC Ile de France. Depuis 1995, il collabore, en tant qu'éclairagiste, avec de nombreux metteurs en scène, dont, le plus récemment : Ludovic Pouzerate, Christelle Harbonn, Laetitia Ajanohun, Fabrice Gorgerat, Catherine Boskowitz, Bryan Polach, Dieudonné Niangouna.

Ydire Saïdi [interprète](#)

Après avoir suivi une formation d'acteur au conservatoire d'art dramatique de Paris 20ème, Ydire Saïdi a joué, entre autres, dans *Macbeth*, *Les mille et une nuits*, *Un certain capitaine Dreyfus*, *Visages(s)*... Il met en scène des textes comme *Les onze débardeurs* de Edward Bond, un recueil *Lettres d'Algérie*, et l'opéra *Pantin, Pantine* d'Allain Leprest – création faite avec 78 enfants de 8 à 14 ans et un orchestre symphonique au théâtre de Draveil. Aujourd'hui, comme acteur, il a rejoint la compagnie Entrées de jeu, spécialiste du théâtre forum et participe à plusieurs créations collectives avec les compagnies Sans La Nommer et Légendes Urbaines. Conjointement à son travail d'acteur, il enseigne à Paris III – Sorbonne Nouvelle une approche des processus de création dans les chorégraphies contemporaines.

Compagnie Sans la nommer

Emmenée par la metteuse en scène Fanny Gayard, la Compagnie Sans la nommer cultive depuis 2013 [une démarche théâtrale documentée](#) qui s'invente dans un rapport étroit avec les réalités de territoires (villes, quartiers, lieux de travail...).

Ses recherches interrogent [l'articulation entre des mythes sociaux-politiques qui fondent une mémoire collective et les réalités de vécus individuels](#). Chaque forme artistique s'écrit et s'invente sur la base de collectes (documents, témoignages) dont il s'agit d'élucider la dramaturgie interne.

Avec *Des bus, des obus, des syndicalistes*, son premier spectacle présenté hors-les-murs dès 2013, le lieu de l'usine devient le fil conducteur des premiers travaux de la compagnie. Entre 2014 et 2018, elle crée [une trilogie autour de la transmission des cultures ouvrières](#) entre les générations : *Usine vivante*, *Maothologie* et *Descendre du cheval pour cueillir des fleurs*.

Née de la rencontre avec la journaliste Elsa Sabado et la scénographe Carine Ravaud, *Des nénuphars dans les poumons*, [une enquête théâtrale sur l'amiante](#), est présentée hors-les-murs depuis 2020.

Projet 89, la prochaine création de la compagnie est prévue en 2022.

La compagnie est associée au [Collectif 12, fabrique artistique de Mantes-la-Jolie](#) depuis septembre 2017 et au [Théâtre Studio à Alfortville](#) depuis 2021. Elle est soutenue par la ville de Gennevilliers et l'Atelier du Plateau à Paris.

Depuis sa création la compagnie propose de nombreuses actions artistiques autour de ses spectacles.

FANNY GAYARD LA RELÈVE DU THÉÂTRE MILITANT



JERÉMIE JUNG

«J'interroge le champ de la conscience politique, les espaces de lutte, les interactions entre le politique et l'intime, et comment tout ça résonne avec ma conception du monde», expose Fanny Gayard. Elle constate que le mot "militant" associé au théâtre souffre d'une dépréciation, que l'Histoire du théâtre militant est mal connue, que Brecht est souvent résumé à son didactisme. Ses parents étaient marxistes-léninistes, un héritage à la base de sa structure de pensée politique. C'est sa découverte d'un spectacle de la troupe du Théâtre de l'Aquarium qui précise sa vocation ancrée depuis l'adolescence. «*La Jeune lune tient la vieille lune toute une nuit dans ses bras*» associait à un propos engagé une inventivité de forme qui lui ouvre des horizons. Elle crée sa première compagnie, Teatro Armado, avant d'intégrer le DESS mise en scène et dramaturgie à Nanterre. Dans le cadre d'un cours avec David Lescot, elle élabore les prémices de *Maothologie*, pièce manifeste dans lequel elle assume son camp et sa filiation avec le monde ouvrier via l'expérience de son père comme établi à la fin des années 1970. Le spectacle sera créé dans le cadre de sa nouvelle compagnie, Sans la nommer, en un diptyque avec *Usine Vivante*, première pierre d'une démarche qui puise son matériau à la source des témoignages collectés. *Descendre du cheval pour cueillir des fleurs* prolonge et clôt ce travail de recherche autour de la mémoire ouvrière tandis que Fanny Gayard ouvre un nouveau chantier qui portera sur les événements de l'année 1989. MARIE PLANTIN

Derniers spectacles de la compagnie

Des nénuphars dans les poumons (petite forme hors-les-murs)

2021/2022

- Campus de Bobigny (93), avec le service culturel de l'université
- Lycée Geoffroy Saint Hilaire, Etampes (91), avec le Théâtre 71 à Malakoff
- Collège Jean Macé, Clichy (92)
- Ville de Gennevilliers (92)
- Lycée Rostand, Mantes-la-Jolie (78), avec le Collectif 12 à Mantes-la-Jolie
- Lycée Camille Claudel, Mantes-la-Ville (78), avec le Collectif 12 à Mantes-la-Jolie
- CMCAS des Yvelines, Maurepas (78)

2020/2021

- Lycée Lavoisier, Porcheville (78), avec le Collectif 12, Mantes-la-Jolie
- Lycée Diderot, Paris (75, 19^{ème}), Festival Une Petite Part

2019/2020

- Lycée Galilée, Gennevilliers (92)

Production · Compagnie Sans la nommer

Soutiens · Théâtre Paris Villette, Landy Sauvage à Saint-Denis, Centre Paris Anim Louis Lumières, Ville de Gennevilliers

Avec le concours du Conseil départementale de Seine-Saint-Denis dans le cadre de «Culture et art au Collège», de la Région Ile-de-France dans le cadre de l'aide ponctuelle aux projets d'éducation artistique et culturelle, et de la DRAC Ile-de-France dans le cadre de la résidence territoriale en milieu scolaire

Descendre du cheval pour cueillir des fleurs

2020/2021 >> dates annulées en raison de la crise sanitaire

- 24 et 25 novembre 2020 à 20h30, Théâtre de L'Etoile du Nord, Paris (75, 18^{ème})

2019/2020

- Théâtre Studio, Alfortville (94)
- Maison du développement culturel de Gennevilliers (92)
- Espace culturel de la Pointe de Caux, Gonfreville L'Orcher (76)

2018/2019

- Collectif 12, Mantes-la-Jolie (78)
- Maison du développement culturel de Gennevilliers (92)
- Atelier du plateau, Paris (75)
- Anis Gras, Arcueil (94)
- Chapiteau de la fontaine aux images, Clichy-Sous-Bois (93)

Production · Compagnie Sans la nommer

Coproduction · Collectif 12 à Mantes-la-Jolie, Ville de Gennevilliers

Avec l'aide à la création du Ministère de la Culture et de la Communication - DRAC Île-de-France

Partenariats et soutiens · SPEDIDAM, L'Atelier du Plateau à Paris, Le Bureau 3 à la Générale à Paris, Studio Théâtre de Charenton (STC), Réseau RAVIV, Studios de Virecourt-Cie MAPS, Centquatre à Paris, MJC de Colombes, CFA L'EA de Gennevilliers